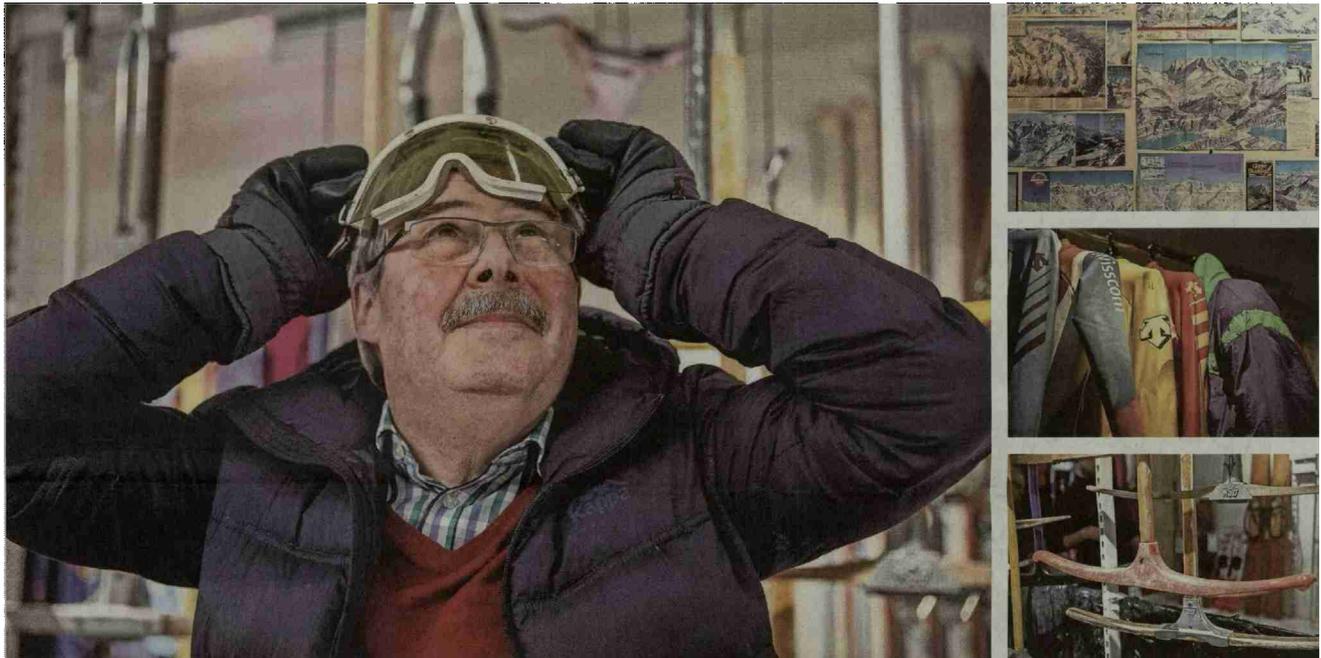




Le Musée alpin inaugure un nouvel espace où sont présentés des objets personnels liés au ski de piste

## Quand vos souvenirs sont des trésors



A gauche, Peter Gschwind, ses lunettes avec dispositif «antibuée» et les gants raccommodés par sa mère. A droite, des objets exposés au Bureau des souvenirs retrouvés. Vanessa Lam

### «AUDE-MAY LEPASTEUR

**Berne** » Sous les cheveux poivre et sel et la moustache fournie, il y a de la bonhomie. «Herr Gschwind» est assis à une table du bistro du Musée alpin, à Berne. Avec lui, il a apporté un simple sac en plastique. Un sac en plastique qui contient deux trésors. Des trésors qui ne brillent pas.

Le Musée alpin inaugure ce samedi son Bureau des souvenirs retrouvés, un nouvel espace muséal qui sera chaque année dédié à un thème différent. En 2020, c'est le ski de piste qui est à l'honneur. Dans les sous-sols du N° 4 de l'Helvetiaplatz, c'est toute l'histoire de ce populaire loisir qui est racontée au travers d'artéfacts. Des objets qui ont été prêtés ou offerts par de simples quidams.

### Intérêt pour les récits

Pourquoi ne pas avoir tout simplement puisé dans les fonds de l'institution? Après tout, les collections du Musée alpin comprennent environ 20 000 objets. «Les archives sont directement dépendantes de l'orientation que leur donne l'archiviste et de l'intérêt que porte l'époque à certaines thématiques. Nous avons par exemple beaucoup de skis fabriqués avant 1950, mais ensuite, lorsque ceux-ci ont commencé à être produits en série, on a arrêté de les collectionner systématiquement», explique Michelle Huwiler, curatrice pour l'institution.

D'autre part, la valeur de l'objet découle généralement directement des informations qu'on a à son propos. Or, les récits «person-

nels» autour des objets étaient autrefois rarement préservés. Mais avec l'invention de l'histoire dite «sociale», les spécialistes se montrent aujourd'hui friands de contextes et d'anecdotes.

«Je les ai achetées en 1972. On peut ouvrir de petites prises d'air sur le haut du masque en pesant ici.» Peter Gschwind a sorti des lunettes de ski du sac plastique. Il actionne du doigt un minuscule levier qui devait permettre à l'air de se glisser entre les verres jaunes et le visage, empêchant ce faisant la buée de s'installer. Amusé, il ajoute: «Ça marchait plutôt mal. Au bout de 100 mètres, je les enlevais déjà parce que je ne voyais rien et j'avais peur de rentrer dans quelqu'un.» Michelle Huwiler prend des notes, avant d'analy-



ser: «Il y a eu un grand nombre d'innovations dans le domaine du ski de piste. Certaines se sont imposées, d'autres pas. C'est aussi intéressant de connaître l'histoire des «ratés».»

C'est la femme de l'ancien enseignant, aujourd'hui établi à Villars-les-Moines, qui a vu une annonce pour le Bureau des souvenirs oubliés. «Comme j'ai un peu de mal à jeter des choses, elle s'est dit que c'était une bonne occasion...» Pas question cependant de se «débarrasser» du deuxième objet: des gants en Gore-Tex acquis en 1992. «C'était à la pointe. Malheureusement ils ont partiellement fondu lors d'une descente aux flambeaux. Ma mère les a réparés. Mais quand j'ai vu le résultat, je n'ai plus voulu les porter.» Autour de la table, on admire pourtant le talent de la couturière amateur. «A l'époque, ce n'était pas très «cool»... mais maintenant, je les mets dès qu'il fait très froid, par exemple pour faire de la luge.»

### Tasse Ovomaltine

Avec le Bureau des souvenirs retrouvés, le Musée alpin s'inscrit directement dans la nouvelle tendance muséale: sollici-

ter le public pour créer une proximité affective avec ce dernier. Mais pour Michelle Huwiler, cela va bien plus loin. «Nous sommes des historiens, mais aucun de nous par exemple n'est un spécialiste des fixations de ski. Or, ce projet nous permet aussi de rencontrer des gens qui ont une véritable expertise et peuvent éclairer d'un nouveau jour nos collections.»

Dans la grande pièce du Bureau des souvenirs, l'équipe s'affaire à mettre la dernière touche avant l'ouverture. Il y a des combinaisons bigarrées, des souliers qui s'apparentent à des outils de torture, un swingbo (version autrichienne du snowboard), des «enrouleurs» d'élastiques pour forfait de ski, des arbalètes, des cartes de domaine skiable. «Au début, les gens nous proposaient beaucoup de skis en bois, parce qu'ils se disaient que cela devait être précieux. Mais personnellement, je suis plus intéressée par les éléments qui gravitaient autour du ski de piste», explique Michelle Huwiler. Comme une tasse Ovomaltine...

L'exposition est appelée à évoluer et s'enrichir d'objets et d'anecdotes durant toute l'an-

née (voir ci-contre). Que souhaiterait recevoir la curatrice? «Vous vous souvenez de ces sticks que l'on utilisait pour se maquiller sur les pistes? On faisait de gros traits roses, jaunes, verts ou bleus sur nos joues», se souvient-elle, rêveuse. Avis à tout ceux qui en auraient gardé au fond d'un tiroir... »

► Bureau des souvenirs retrouvés, Musée alpin, jusqu'au 28 février 2021.

VIDÉO [laliberte.ch](http://laliberte.ch)



«Il y avait beaucoup d'innovations autour du ski»

Michelle Huwiler



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch/

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 36'848  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 25  
Fläche: 102'236 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1089317  
Themen-Nr.: 038.085

Referenz: 76290840  
Ausschnitt Seite: 3/3

alpines museum  
alpine museum  
museo alpino  
museo alpin

J'AI TESTÉ POUR VOUS

AUDE-MAY LEPASTEUR

## Offrir mon histoire au musée

**Famille.** C'est un bébé d'à peine un an et demi, engoncé dans une combinaison rose pâle. Il est dans les bras de son père, bonnet SKA sur la tête et skis aux pieds, prêt à descendre la piste. «Ce que j'aime dans cette photo, c'est l'enthousiasme de mon père et mon évidente résignation. J'ai dû attendre la vingtaine pour réussir à lui faire entrer dans la tête que je détestais le ski.» Ce week-end, je suis allée sur le site du Bu-

reau des souvenirs retrouvés et j'ai «offert» une photographie de mon enfance et mon histoire au Musée alpin. Le processus est simple et peut être fait par n'importe qui au cours de l'année 2020. Chaque semaine, les spécialistes du musée discutent des objets et récits qui leur sont proposés et choisissent de les intégrer au nouvel espace. Ou non. «Pour votre photographie, je dirais plutôt oui», note Michelle

Huwiler, curatrice de l'institution. «Parce que ce que vous avez écrit est drôle et que le bonnet est vraiment culte.»

J'ai fait l'exercice avec mon père également: peaux de phoque, cordelette avalanche... «Le problème de ces objets, c'est qu'ils ne sont pas liés au ski de piste mais au ski de randonnée. Mais parfois, les histoires peuvent quand même être intéressantes...» »

> [www.e-fundbuero.ch](http://www.e-fundbuero.ch)